

En 1862 le premier grain semé a été du blé, le 28 Avril. On l'a coupé du 25 au 30 Août.

Notre blé est de trois sortes : le blé normand, une sorte de gros blé ressemblant au blé de Russie, et le *scotch fife wheat*.

Les deux premières variétés ne réussissent plus ici. Ce blé normand provient d'une importation de Normandie en 1859, je crois. Le Colonel Rhodes avait bien voulu me faire part de quelques minots récoltés chez lui en 1859. Il est bien venu l'année suivante. Mais depuis, le rendement a été très-faible. Il en est de même du gros blé. Dans les premières années il donnait beaucoup. Maintenant nous sommes forcés de renoncer à sa culture. Mais depuis deux ans, il fait très-bien dans une paroisse du district de Montréal, où j'en ai envoyé quelques échantillons. Ce qui fait croire que ce blé étranger s'acclimaté difficilement et qu'il faut en renouveler souvent la semence. Notre fermier recommande de le faire tous les trois ans. Le mauvais choix de ce blé, comme semence, est peut-être la principale cause du faible rendement signalé dans le tableau ci-dessus.

Notre *Scotch fife wheat* est celui qui a le mieux réussi. Il vient d'un échantillon exhibé à l'Exposition Provinciale de Québec, en 1860, par M. Logan, de Montréal.

IX. Moisson.

La récolte des céréales se fait à la faucille et au javelier, ayant soin de prendre le grain avant sa complète maturité. Nos employés s'accoutument assez difficilement à l'usage du javelier. Pour que l'opération réussisse, il faut plusieurs conditions : temps calme, grain pas versé et pas trop mûr.

X. Lin.

On a fait un essai de cette culture, l'été dernier, à la demande de la Chambre d'Agriculture du Bas-Canada. J'en ai rendu compte dernièrement à la Chambre elle-même, dans une séance tenue à Québec, ainsi que de la machine à brayer, déposée ici par ordre du Gouvernement. Pour les détails, Votre Excellence voudra bien me permettre de référer à l'Appendice qui se trouve à la fin du présent Rapport.

XI. Prairies.

Les prairies artificielles ont été d'autant plus maltraitées cette année qu'elles occupent un terrain argileux, naturellement sec. Elles n'ont donné que 151 bottes par arpent. Il faut dire pourtant à la décharge de la sécheresse, que dans l'automne de 1861 le manque de bon pâturage obligea de mettre sur le champ No. 4, 3 poulains, une jument et 3 veaux, pendant plus de deux mois, ce qui eut une fâcheuse influence sur la production en 1862. En agriculture, comme en toute autre entreprise, on ne fait pas toujours ce que l'on veut, on est souvent forcé de faire ce que l'on peut, surtout au commencement, lorsque tous les rouages d'un système nouveau ne sont pas encore parfaitement ajustés. Cependant si l'on considère que tous les champs améliorés de notre voisinage offrent à peine quelques brins d'herbes à la pâture des animaux, on conviendra que ce rendement est considérable. Aussi nos prairies comme nos pâturages ont-ils attiré l'attention de tous les visiteurs pendant l'été de 1861 et 1862.

Nos prairies naturelles ont donné 217 bottes à l'arpent. En 1861 elles avaient donné 317 bottes. Mais cela est dû à leur position toute exceptionnelle, surtout pour un temps de sécheresse, entre le fleuve et le pied de la montagne et du côté du Collège.

Il est bon de faire remarquer que nous comptons ici le foin de 50 bottes à la charretée. Mais cette supposition est réellement au-dessous de la réalité, car nos charges de foin ne sont guère moins de 60 bottes.

XII. Les produits de la nouvelle culture et ceux de l'ancienne, terrain pour terrain.

La progression constante des produits depuis trois ans, malgré une diminution de près de 50 pour cent dans la dernière récolte, a justifié tous nos calculs et répondu aux espérances que le résultat de la première année avait fait naître. On en jugera par ce qui suit.

Voici, d'après les comptes de la Procure, un tableau comparatif des produits de la ferme, entre les trois dernières années de l'ancien système de culture, 1855, 1856, 1857, et les trois premières années du nouveau système 1860, 1861 et 1862. Les deux années 1858 et 1859 étant deux années de transition, n'ont pas été comptées.

Année.	Nouvelle culture.		Ancienne culture.		Augmentation.	Proportion de l'augmentation par cent.
	1860.	1861.	1855.	1856.		
Blé	108	101	627	37	204	1554
Pois	534	483	56	8	74	320
Avoine	1076	682	417	670	97	46 3/5
Orge	295	406 1/2	120	54	3766	47.09
Patates	887	913	118	191 1/2	697	3766
Navets	669	655	1085	171	2109	4010
Carottes	517	96	414	28	658	30 5/7
Bettes	414	28	1860	1610	699	47.09
Préparées	1860	1610	2150	1263	4010	30 5/7
Total	937	2707	2887 1/2	3044	446	47.09

TABLEAU DES PRODUITS DE L'ANCIENNE ET DE LA NOUVELLE CULTURE.

Ainsi l'augmentation en faveur du nouveau système a été de
 155 1/2 par cent sur le blé
 74 pour l'avoine
 320 pour l'orge
 46 3/5 pour les patates
 3766 pour les navets, carottes et bettes
 4010 pour les prairies artificielles
 30 5/7 par cent sur l'ensemble des céréales
 47.09 sur le produit de chaque minot semé.

On voit que l'augmentation porte principalement sur l'orge, le blé, les récoltes sarclées et le foin des prairies artificielles. Ces produits correspondent en effet aux améliorations nouvelles introduites dans la culture : récoltes sarclées avec abondantes fumures, suivies de céréales pour préparer les prairies. On ne parle pas des vieilles prairies, parce qu'elles sont restées en dehors de l'assolement de la nouvelle culture. Les champs qui sont aujourd'hui en prairies artificielles donnaient des pâturages bien médiocres sous l'ancien système. La